



A, JOURNÉE ASSOCIATIVE du 4 février 2007 à ISSY LES MOULINEAUX

-- Notre matinée a été consacrée à la restauration des peintures murales en Cappadoce troglodyte : Madame Isabelle Dangas : une spécialiste missionnée par l'ICCROM (Centre de conservation et de recherche dépendant de l'Unesco) nous a présenté et expliqué son travail sur les sites de Cappadoce.

Madame Dangas n'a pas seulement travaillé en Cappadoce mais sur des sites du monde entier : de la France (Saint Savin sur Gartempe, Lascaux) à l'Afrique et l'Australie.

Au moment où nous abordons la sauvegarde de l'église de la Meryemana de Göreme, sa conférence nous fut précieuse. Nous l'en remercions beaucoup.

-- Le déjeuner cappadocien a suivi dans la convivialité habituelle, avec la joie de reconnaître dans les convives de nombreux membres de la famille de Jerphanion.

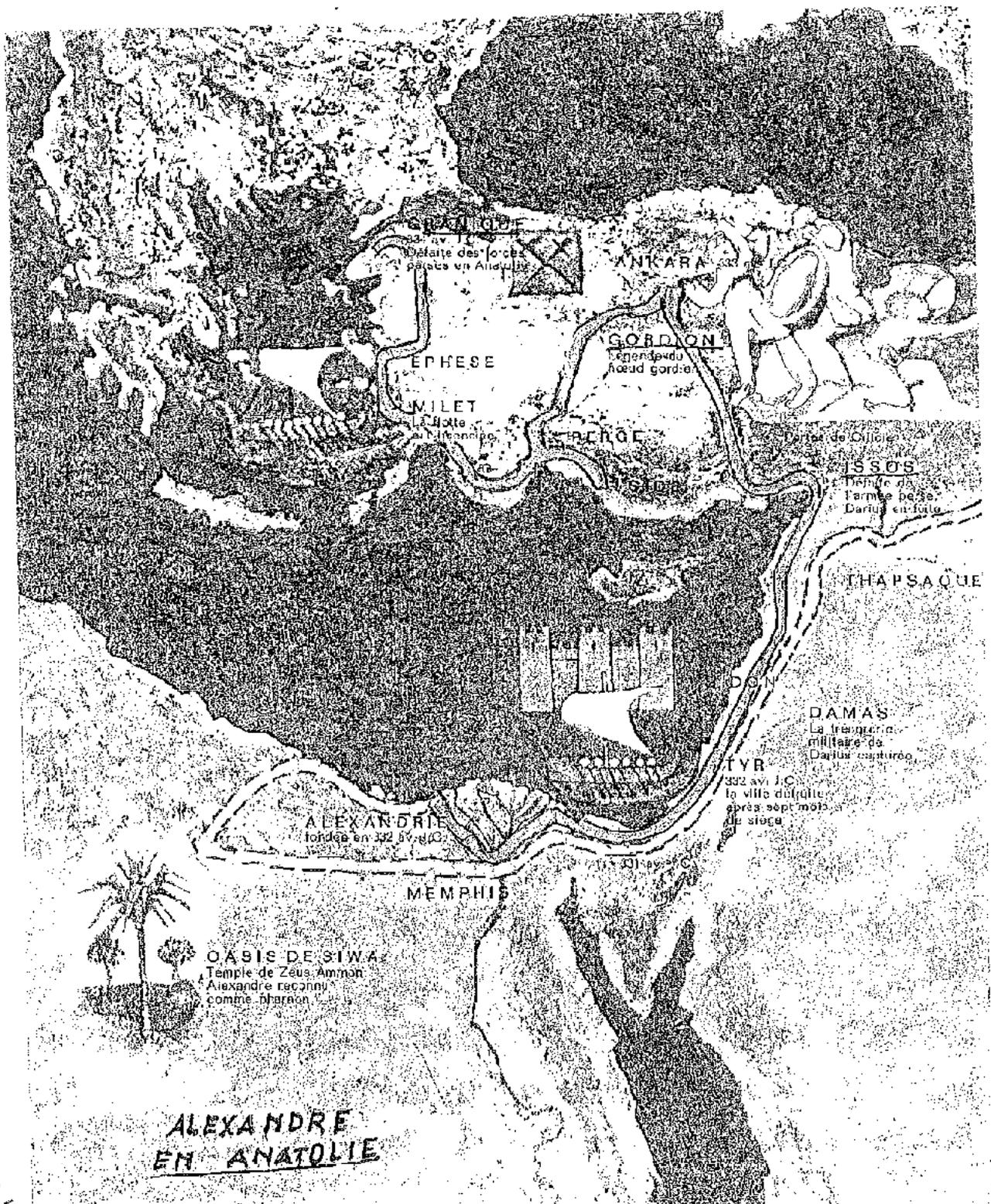
-- L'après-midi changement de décor : Monsieur Kudsi Ergüner, maître et professeur de musique ottomane (voir la présentation ci-dessous), nous a présenté cette musique et Mevlana surtout connu au travers des derviches tourneurs de Konya. Un petit concert a suivi : M. Ergüner a joué à la flûte "ney", notamment une belle improvisation. Il était accompagné au "ud" (luth) par son élève Rafi Koçun.

-- cette très belle prestation nous a encouragé (quelques uns d'entre nous) à écouter le concert donné à la Cité de la Musique dans le cadre "Istanbul et ses musiciens" le 24 février. Participait aussi à ce concert le chœur liturgique arménien "Ensemble vocal AKN". Précédait un forum avec débat. A la table ronde, Françoise Degeorges de "France-Musique" assurait la présentation, le débat animé par M. Kudsi Ergüner et M. Jérôme Cler, musicologue spécialisé sur l'Anatolie entourés par Jami Sadak et Aran Keroupyan chef du chœur arménien.

-- A 16 h 30 a suivi notre assemblée générale dont vous avez reçu le compte rendu.

Autre manifestation : le 5 mars au cloître des Billettes, hommage à Jacques Lacarrière : Madame Lacarrière nous a lu des pages choisies dans "Poussière du monde" avec projection d'un petit film sur l'Anatolie et la Cappadoce. M. Mohamet Demiraç accompagnait au "saz" et l'un des ses élèves au hautbois, "zurna". ADA présentait ses tapis dans le cloître.

Nota : Le texte de la conférence de Madame Isabelle Dangas n'a pu nous être communiqué pour cette parution. Il fera partie du prochain journal.



B LA CAPPADOCE de l'EMPIRE d'ALEXANDRE à l'EMPIRE ROMAIN

Au cours des siècles qui terminent l'ère d'avant Jésus-Christ, la Cappadoce a connu la seule période où elle fut un royaume indépendant. Indépendance bien fragile, elle y a connu de nombreuses pressions, de nombreuses compromissions. Bien placée géographiquement au centre de l'Anatolie, à la rencontre des axes nord-sud, au débouché des passes ciliciennes, et est-ouest communiquant par l'Ararat avec l'empire perse, son histoire a suivi tous les aléas du plateau anatolien et fut la convoitise des nombreux conquérants de l'Asie mineure.

Qu'en est-il quatre siècles avant Jésus-Christ¹ : l'empire perse achéménide dans toute sa gloire règne totalement sur l'Anatolie depuis deux siècles et a constitué une vaste satrapie : la Cappadoce. Les soubassements de Persepolis nous montrent les Cappadociens amenant leur tribut au souverain Darius, de beaux chevaux de leur élevage. Darius III, le roi des rois, avait même assumé jusqu'au titre de pharaon en Egypte.

A l'ouest, en Macédoine, un jeune roi de 22 ans, Alexandre III, prend la succession de son père Philippe II, qui avait maintenu sa souveraineté sur l'Hellade : les cités grecques très divisées souffraient d'un manque chronique de vivres avec une population toujours croissante; elles n'étaient pas très motivées pour les grandes conquêtes. Pourtant Alexandre III plein de dynamisme et d'ambition se lance dans une longue campagne contre l'empire ennemi perse achéménide : il crée une armée nombreuse (5 000 cavaliers, 30 000 fantassins) bien équipée et traverse en 334 l'Hellespont pour chasser les Perses de la mer Egée. Il livre sa première bataille sur les bords anatoliens, au fleuve Granique (près du mont Ida); c'est une première victoire contre une armée peu nombreuse et statique. Elle lui ouvre l'accès à l'Anatolie de l'ouest occupée au bout d'une année ; la Lydie et sa capitale Sardes où siège le gouvernement perse dans le pays, et l'Ionie ; puis avec des troupes spécialement entraînées pour la montagne, il entreprend une expédition contre la Lycie, la Pamphylie et la Pisidie pendant l'hiver 333 (une première dans l'histoire). Les vallées inaccessibles du Taurus étaient son objectif, tandis que le gros de son armée atteignait Gordion² (un peu à l'ouest d'Ankara). Pressé en été 333 il décide de redescendre vers Tarse par les gorges ciliciennes ; les Perses ont omis de garder celles-ci. Le seul passage consistait à l'époque en un ouvrage de bois installé entre les parois verticales de la montagne (des encastrement sont encore visibles). Erreur fatale pour l'armée perse.

Par contre Alexandre délaisse le nord et l'est de l'Asie mineure. Ainsi la Cappadoce ne fut jamais incorporée à l'empire d'Alexandre : en 380 elle s'étend des côtes de la mer Noire au Taurus et à la Mésopotamie ; le satrape perse Damate y avait fait une tentative d'indépendance infructueuse. Par contre en 332 un lieutenant d'Alexandre, Euménès, est envoyé contre le satrape perse Ariarathe qui résiste et est vaincu; il est crucifié pour son attitude violemment hostile. La Cappadoce devient alors une sorte de satrapie macédonienne : elle perd la Lycaonie et la région du lac salé, mais gagne la Paphlagonie.

Alexandre, malade, se repose quelques mois à Tarse dans la riche région de Cilicie. Mais il est décidé à poursuivre sa stratégie, battre la puissance maritime perse en combattant Darius III à terre pour l'expulser des côtes méditerranéennes ; il engage son armée le long des côtes



Alexandre le Grand d'11105 - Mosaique de Pompéi

syriennes. Soudain il s'aperçoit que l'armée de Darius III est restée derrière la sienne. Il fait volte-face et à Issos anéantit les forces perses ; le combat fut terrible, Darius perd 130 000 hommes, les princesses royales sont capturées, mais Alexandre magnanime les traite selon leur rang et leur fait savoir que Darius est sauf. De même par finesse politique il évite de poursuivre sur Damas, siège des ambassades grecques peu favorables. Au contraire il descend le long de la Méditerranée, investit les ports, fait un long siège devant Tyr qui résiste et pénètre en Egypte.

En 302 un arrière petit-fils du satrape Ariarathe, Ariarathe le jeune, est l'initiateur d'une coalition contre Antigone Monophthalmos qui avait bénéficié des possessions à la mort d'Alexandre ; il devient roi et crée le royaume de la Cappadoce du Taurus (satrapie divisée en deux, la deuxième étant celle du Pont). Quoique d'origine perse il est philhellène enthousiaste. Ainsi les cultures persanes et grecques peuvent se fondre en toute liberté. C'est là une des raisons pour lesquelles la Cappadoce devient non seulement un centre de la vie chrétienne mais aussi de la pensée chrétienne. La pensée chrétienne selon une remarque de Harnack³ est une création de la philosophie grecque basée sur l'évangile et les pères cappadociens furent parmi les fondateurs⁴. Le royaume a pour capitale Mazaka (aujourd'hui Kayseri, appelée peu après Eusébie d'Argée) et ses limites sont au nord le bassin supérieur du fleuve Iris, à l'ouest le Lac Salé, au sud le Taurus : région climatiquement bien équilibrée. En 189, lors du retrait des Séleucides, le royaume contrôle aussi la Paphlagonie et les voies de communication vers l'orient.

L'ETABLISSEMENT DES ROMAINS

Au début du II^e siècle les Romains s'intéressent peu à l'Asie mineure, mais les guerres macédoniennes affectent déjà les cités grecques car plusieurs grandes nations autour de la Méditerranée sont en conflit : Philippe V pour la Macédoine, Antiochos pour la Syrie, les Ptolémées pour l'Egypte. Au fur et à mesure que se font et se défont les alliances, les Romains s'interposent en défenseurs selon leurs intérêts auprès des cités grecques. Antiochos le Grand s'est emparé de la quasi totalité du rivage de l'Asie mineure et vers 197 remonte vers la Thrace. Suite au mariage de sa fille avec Ptolémée V en 194 la situation s'aggrave en Grèce par le jeu des alliances. La paix d'Apamée signée suite à la défaite d'Antiochos III à Magnésie de Sipyle (près de Smyrne) partage les territoires séleucides entre les alliés de Rome. En 146 le consul Mummius prend le commandement des troupes romaines et devant la résistance des cités grecques dévaste Corinthe, vend ses habitants encore vivants, et la Grèce devient une province romaine.

L'Anatolie est l'objet d'une première prise de pouvoir des Romains en 133 : Attale III⁵ roi de Pergame décède sans successeur. Il fait don de son royaume aux Romains en remerciement de l'aide qu'ils lui avait apportée. Ainsi naît la province romaine d'Asie. En Cappadoce après une période de calme, à la mort d'Ariarathe V en 130 sa veuve Nysa exerce la régence pour son fils Ariarathe VI Epiphane : coupable de nombreux crimes, elle est assassinée lors d'un soulèvement populaire. Ariarathe gouverne donc seul.

Au nord de l'Anatolie, sur les bords de la Mer Noire, un monarque ambitieux veille : Mithridate VI Eupator, roi du Pont ambitionne de constituer un vaste empire; il a une stratégie

politique et économique sur les pays autour de la Mer Noire, incluant l'Anatolie et ses royaumes; il a formé une armée équipée importante. L'arrivée des Romains constitue une menace pour ses projets. Une ère de troubles généralisés s'ouvre, où la politique des états clients chère aux Romains devient la règle. Mithridate était un monarque puissant, ombrageux, sans concession. A l'âge de douze ans, en 120, il succède à son père. Il assassine sa mère et son frère, concurrents au trône. De son repaire dans les montagnes sauvages il appelle les Grecs de Crimée et annexe les riches territoires autour de lui, le royaume du Bosphore, la Colchide, il fait de la petite Arménie son réduit stratégique et exerce une pression sur les nomades des steppes.

Mithridate se heurte donc aux ambitions romaines : en 88-89, il envahit Pergame et la Cilicie où sont établis les Romains pour mettre en place des hommes à lui ; en Cappadoce il installe même son fils qui prend le nom dynastique d'Ariarathé IX. Il dispose d'une supériorité écrasante et bénéficie du soutien des populations sous domination romaine : il l'emporte sur terre mais aussi sur mer, étend progressivement son pouvoir à toute l'Anatolie de l'ouest : à Ephèse il s'installe en libérateur. En 88 il coordonne le massacre des résidents romains d'Asie : 80 000 égorgés en une nuit, il ramasse un butin énorme. Par sa flotte, il poursuit jusqu'en Macédoine, en Thessalie ; à Délos 4 000 Italiens sont massacrés, mais l'île de Rhodes résiste. La Grèce en profite pour rétablir la démocratie. Rome réagit avec retard : en 87 elle nomme un nouveau consul Sylla qui rétablit violemment l'ordre : ceux qui ont participé aux massacres sont exécutés à la hache. En 85 une paix bâclée est signée à Dardanos. Une période de brutalité s'en suivit, compliquée de règlement de compte : Athènes est ravagée, mais à Rome la guerre civile éclate (82).

Mithridate n'évacue pas complètement la Cappadoce; l'un des gouverneurs romains Lucinius Murena viole donc la paix et en 83 par deux fois effectue des raids contre le Pont. Sylla intervient aussi et Mithridate restitue la Cappadoce. Les Romains imposent un prince client comme roi, Ariobarzane, qui ouvre une nouvelle dynastie. Mithridate se réfugie dans le Caucase.

En 74 Nicomède III de Bithynie lègue par testament son royaume à Rome : nouvelle invasion de la Cappadoce et de la Bithynie, Lucullus légat romain de Cilicie, par de brillantes victoires, repousse Mithridate qui s'enfuit chez son gendre Tigrane, roi d'Arménie. Sur mer, à Cizyque, la flotte du Pont est aussi battue. Mais les soldats romains, fatigués par tant de campagnes, refusent de poursuivre ; la victoire n'est pas complète. Tigrane se soumet aux Romains ; Mithridate doit s'enfuir vers le Pont, son armée est disloquée.

L'Anatolie est alors un pays dévasté, appauvri, exsangue ; le pouvoir romain est partagé entre trois consuls et sous les coups de la piraterie, Rome a perdu le contrôle des mers. Pompée victorieux en Syrie, arrive et prend le pays en mains: il unifie le pouvoir à son avantage et promulgue deux lois : la lex Gabinia contre les pirates, autorisant la destruction des bateaux. La lex Manilia lui donnait le pouvoir suprême pour trois ans. Il crée un système d'états tampons et par la commission des X redistribue le pays en 11 circonscriptions. La Cappadoce est agrandie afin de former un glacis de protection contre les pays séleucides. Afin de contrôler les voies de communication vers l'Orient et la Syrie, les rois doivent réaliser de lourds emprunts auprès de Pompée, Brutus et autres magistrats romains.

En Colchide, Mithridate retrouve son fils Pharnace qui lui a préparé une armée : mais subite volte-face de ce dernier et de ses officiers ; Mithridate préfère se faire tuer par un de ses gardes du corps au château de Panticapée (Kerich) en 63. Pharnace est ensuite nommé par Pompée à la tête du royaume du Bosphore et de Crimée.



Ariaramnes
(perse)
III^e S. Avt



Ariarathes IV ou V
(II^e S.) Avt



Reine Nyra

Ariarathes IX (1^{er} S.)



Sylla



Partes Ciliciens

Attobarzane I, Romanophile

Collection et diction
B.N.F.

8/15



Mithridate VI roi du Pont



Les Romains soufflent, pas pour un long temps. Pompée doit rentrer à Rome où se passent de graves troubles internes (62). Pompée, Crassus, César forment un triumvirat après des tergiversations.

En 51, Cicéron est nommé proconsul de Cilicie pour deux ans ; de là il surveille la Cappadoce dont il présume que les rois ont des intentions anti-romaines. Il pousse quelques raids de surveillance jusqu'à Eregli.

En 47 une nouvelle menace d'expansion contre les Romains apparaît. Pharnace essaie de reconquérir les terres de son père, de la Galatie à la Cappadoce jusqu'en Arménie. L'année précédente il avait battu Domitius Calvinus, légat de César et Deiotaros roi du Pont.

Pendant ce temps César en désaccord avec Pompée le poursuit à travers les Balkans. Il débarque à Alexandrie, peu après l'assassinat de son adversaire. Il remet sur le trône d'Egypte la reine Cléopâtre VII et, séduit par celle-ci, il part en croisière le long du Nil, où sont installées des colonies romaines ; de Cléopâtre il a eu son seul fils, (dit-on) Césarion. Il profite de l'occasion pour négocier l'amitié de Rome contre finances importantes.

Mais le Sénat à Rome, mis au courant des agissements de Pharnace, intime à César l'ordre de se rendre en Anatolie. Il remonte par Jérusalem et la côte syrienne avec ses légions, traverse les passes ciliciennes vers la Galatie ; puis il fait mouvement vers les terres cappadociennes. Habilement Pharnace lui offre une couronne d'or, refusée, pour les atrocités commises contre les Romains. Une rencontre est inévitable. Elle a lieu au sud-est du Pont à Zela (entre Amasya et Tokkat aujourd'hui) en juin 47 ; elle se déroule sur un plateau ondulé. Dans les replis se cache l'armée du Pont.

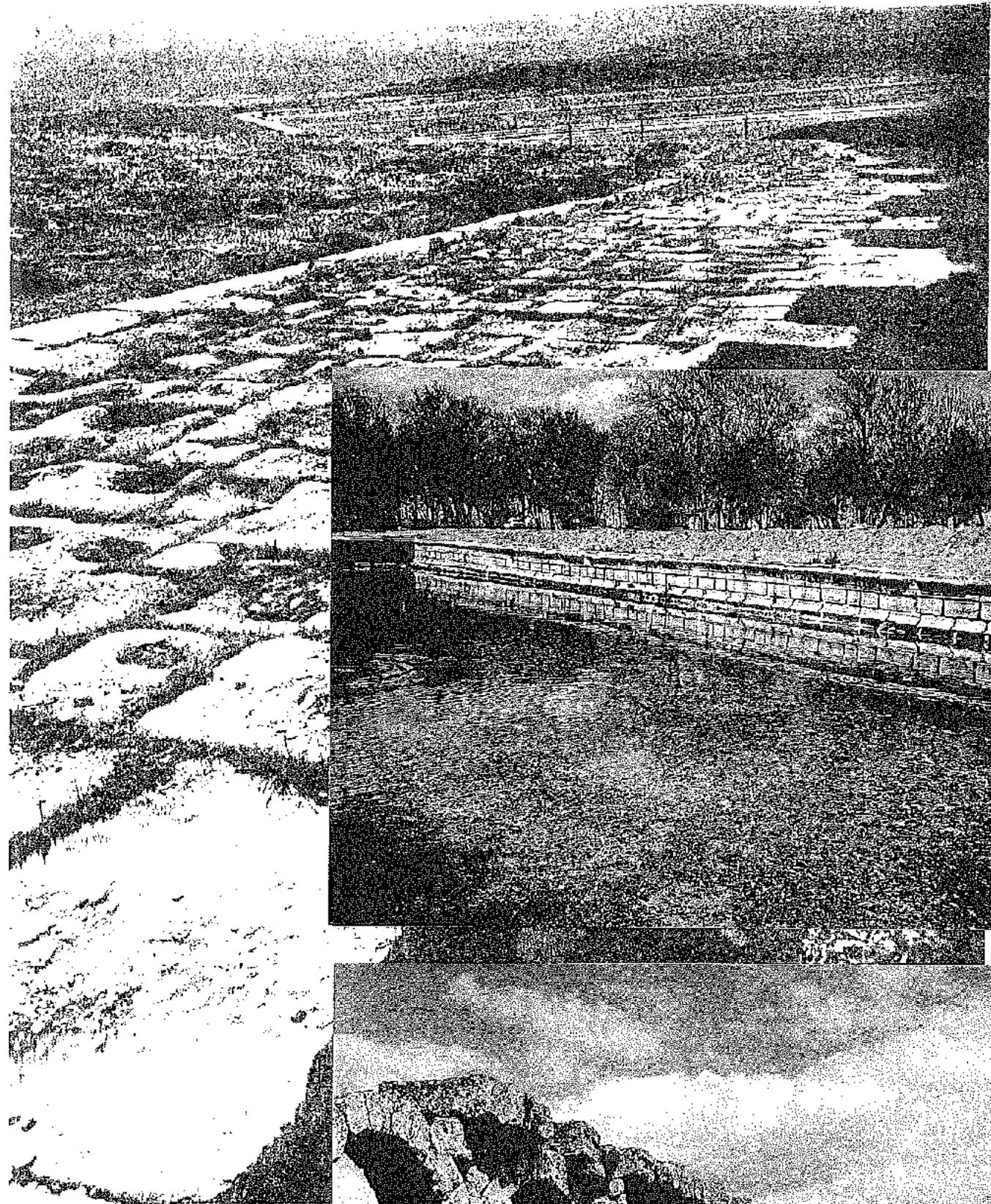
Voici la bataille racontée ⁶ de nos jours :

"l'œil dans le vague", j'imagine Pharnace qui a suivi la route que nous avons parcourue venant d'Amasya, sa capitale et a pris position à ma gauche. César a campé à Yünlüt et arrive donc du sud à ma droite... tout autour les ondulations du terrain permettent aux adversaires de planquer leurs troupes de réserve. Un vent d'altitude (1335 m) fait frissonner l'herbe courte. L'ordre est donné : la légion romaine avance en rangs serrés. C'est alors que Pharnace dévoile l'arme effroyable qu'il a eu l'ingénieuse idée d'inventer et qui restait cachée derrière un repli du terrain : des chars dont les roues sont équipées de faux. Les petits chevaux secs et nerveux comme ceux qui poussent encore ici, fouettés par leurs auriges foncent dans les rangs des fantassins creusant des sillons sanglants. Durant cinq heures la bataille est sans merci. Les hommes sont épuisés. Et puis l'ordre romain triomphe. Et César, avec quelque suffisance, oubliant la mort de tant de ses hommes, fait graver sur une tablette le compte rendu de la bataille la plus courte et la plus célèbre de l'histoire de la guerre : veni, vidi, vici, je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu..."

Pharnace s'enfuit. Il est tué par des rebelles. Jules César revient vers la Cappadoce et la Galatie. Il s'abstient de toute conquête mais se contente de réorganiser l'administration (46), établit la hiérarchie des empires clients, puis repart pour Rome.

En Cappadoce règnent à cette époque les rois Ariobarzane II et III. Ils avaient l'appui moral de Rome, mais ils étaient faibles de ce que la situation les rendait tributaires des magistrats et du Sénat romain. Parfois obligés d'abdiquer, il n'était plus nécessaire de faire les frais d'une conquête.

En 42 (avant JC) Cassius fait assassiner Ariobarzane III.



(Kamerhijar)



10/Aqueduc de TYANE
15

En 37-36 Antoine démet son successeur Ariarathe X et le remplace par un roi fantoche, Archelaüs (grand-prêtre de Comana) à la solde de Rome. Quelques années plus tard Archelaüs II Philopater appelé à Rome pour répondre à des accusations imaginaires de Tibère reçut un accueil glacial ; accablé de vieillesse et d'infirmités il mourut du traitement qui lui était infligé. Nous sommes en 17 après J.C., Tibère fait prendre par le Sénat un décret par lequel la Cappadoce devient une province de l'empire. Pourtant la province est devenue pauvre. Le cappadocien Strabon affirme : "*je ne connais rien de plus dénué, de plus démuné que le royaume.*" Mais la situation géographique est stratégique.

Tibère change le nom de Mazaka en Kaesarcia, nom donné peu avant par Archelaüs pour honorer l'empereur César Auguste, petit neveu et héritier de Jules César l'homme de la réussite.

Jules César connaît bien l'Anatolie . Il y a servi dans l'armée vers 78 et y a gagné la couronne civique. En 73 et 72 il séjourne à Rhodes et y perfectionne ses connaissances en grec auprès du rhéteur Appolonios. Dans la continuité d'Alexandre, il a rapproché Rome et l'Egypte ; il a remis de l'ordre dans les provinces d'Asie et a répandu l'hellénisme, amalgame des idées grecques et orientales en Méditerranée. Il projetait de porter les limites de l'empire romain vers la Caspienne lorsqu'il fut assassiné en 44.

Les architectes romains, influencés par les modèles orientaux, purent faire de l'Anatolie l'un des principaux centres culturels et artistiques de l'empire pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne.

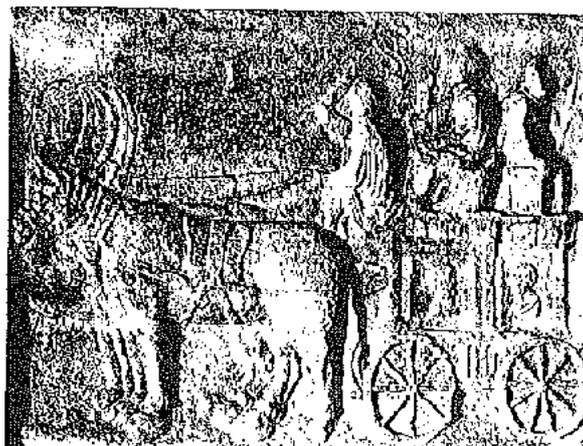
Yves Gillard- Chevallier

Sources utilisées

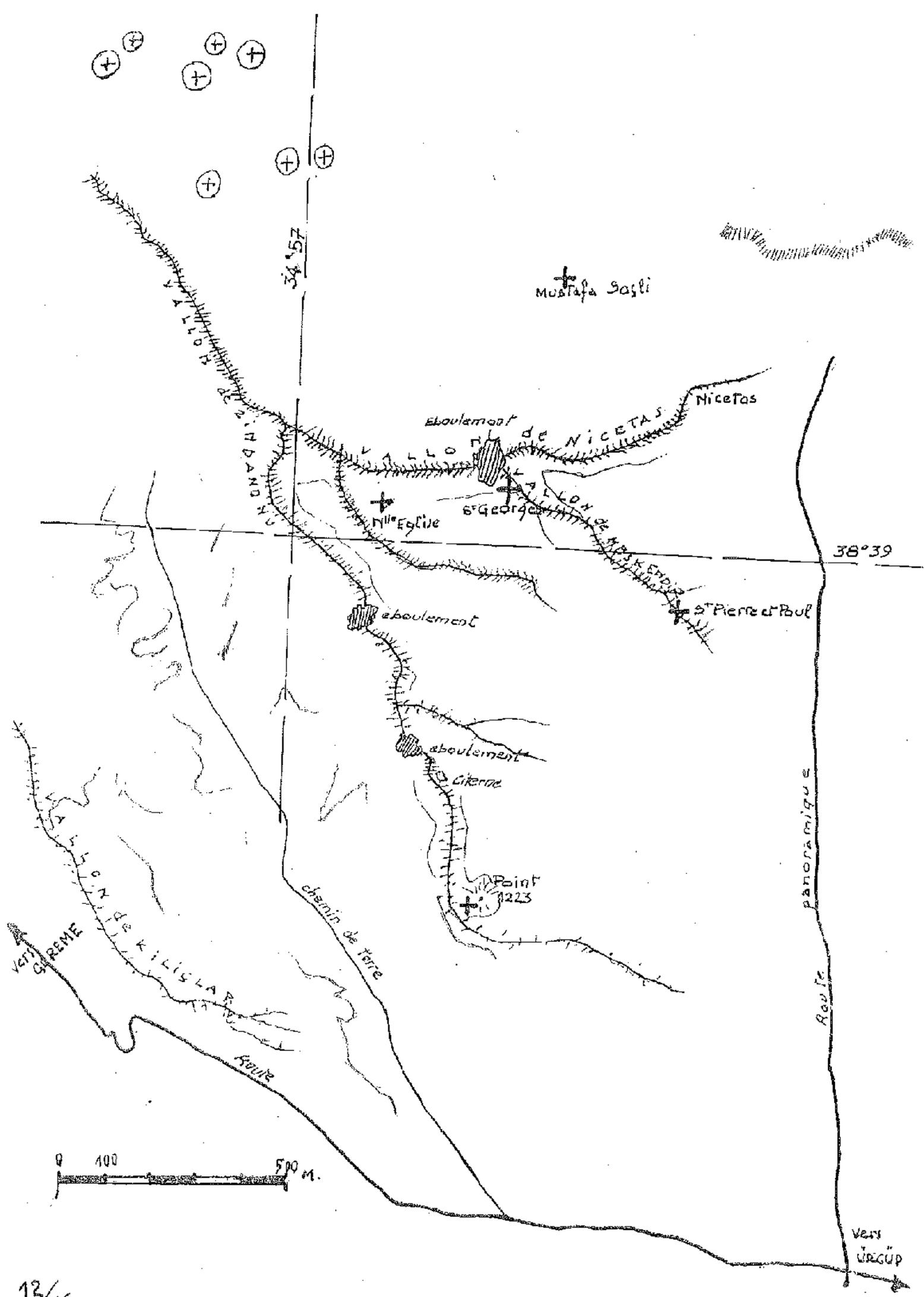
- "*Alexandre le Grand, Peter Bamm*", édition Sequoia 1969
- "*L'Orient romain, Maurice*", Sartre, édition Seuil 1994
- "*Histoire politique du monde Hellénistique*", F. Will, 1982
- "*Atlas du monde grec*", Peter Levi, édition Nathan, 1980
- "*A la conquête du monde méditerranéen*", nouvelle Clio
- "*J. César*", Eberhardt, édition Fayard

Notes

- 1- Afin d'alléger le texte toutes les dates non précisées sont avant Jésus-Christ
- 2- Gordion, capitale de la Phrygie restée célèbre pour l'histoire du présage du noeud gordien
- 3 Harnach, théologien allemand du 19 e siècle, auteur de "*L'essence du christianisme*"
- 4- Peter Bamm, 1969
- 5- Son oncle avait pu étendre son royaume au Taurus grâce aux Romains
- 6- "*Carnets d'une longue marche*", Bollivier, éditions Phébus



voiture romaine



12/15

C UN SURCREUSEMENT RECENT DU VALLON DE MESKENDIR ?

En quête des églises perchées aux flancs du profond cañon de Zindanönü et de ses affluents qui descendent du plateau d'Aktepe j'ai, au cours de l'été 2006, parcouru le vallon de Meskendir et atteint l'église Saints Pierre et Paul.

Cette église décorée de peintures très anciennes (milieu du VIIe siècle d'après Nicole Thieny) ne peut être visitée que par des alpinistes confirmés tant son narthex se situe haut dans une falaise, très au-dessus du fond du ravin. Elle est creusée dans un haut promontoire s'élevant en un point où convergent les cinq ravins qui vont constituer le vallon de Meskendir, voir croquis et photo N°1.

En aval de cette église, le vallon de Meskendir est dérivé successivement dans plusieurs tunnels creusés par l'homme. Il s'arrête au droit de l'église Saint Georges, elle aussi perchée au-dessus du ravin, à son confluent avec le vallon qui descend depuis l'église de Nicetas. Ce sont des tunnels aujourd'hui étroits, 2 à 2,5 mètres de largeur mais hauts de 6 à 7 mètres environ (voir photo N°2).

Or, tout en haut de chaque tunnel, on observe encore les coups de pic : au moment du creusement, l'écoulement de l'eau s'effectuait 6 à 7 mètres plus haut qu'aujourd'hui.

Un surcreusement du lit du vallon de Meskendir s'est produit depuis que le tunnel a été ouvert.

Sans ce surcreusement, l'entrée de l'église ne se situerait pas à cette hauteur qui la rend pratiquement inaccessible : 12 mètres environ au-dessus du lit du torrent. Rien ne permet d'affirmer que les tunnels sont antérieurs ou contemporains du creusement de l'église.

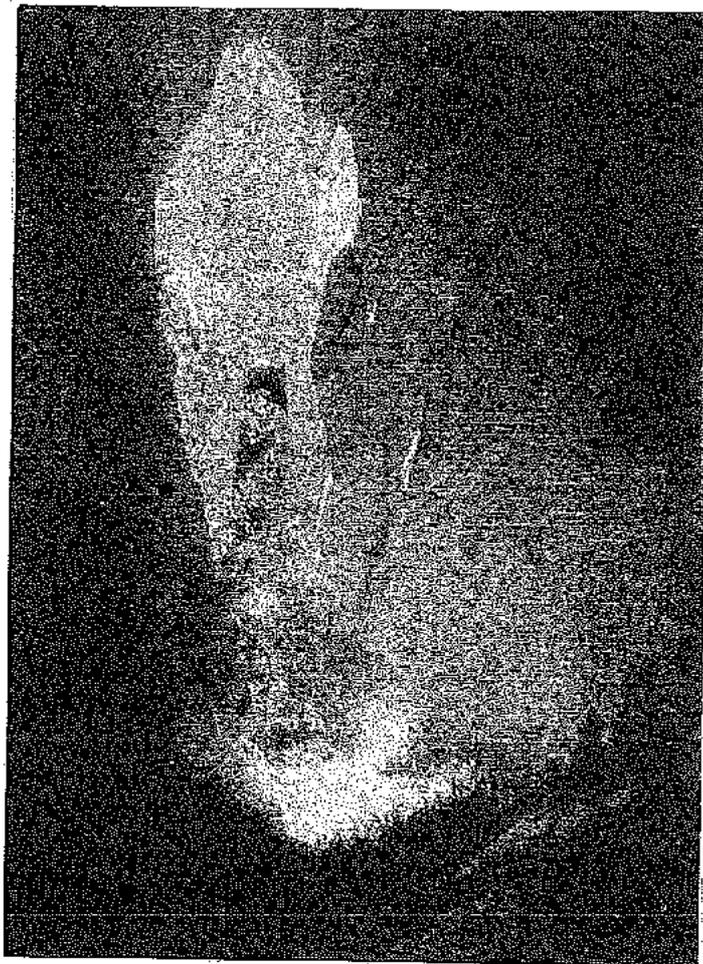
Il paraît vraisemblable cependant que ce surcreusement est récent, postérieur au creusement de l'église.

Le plan joint montre les positions relatives des églises situées sur le flanc ouest du plateau d'Aktepe dans le secteur du vallon de Zindanönü. Ce plan a été établi à partir de la confrontation de relevés GPS incertains (car la proximité de la falaise au droit de chaque église perturbe le fonctionnement de l'appareil) avec le plan à courbes de niveau N° 3 publié dans "Arts de Cappadoce", page 200.

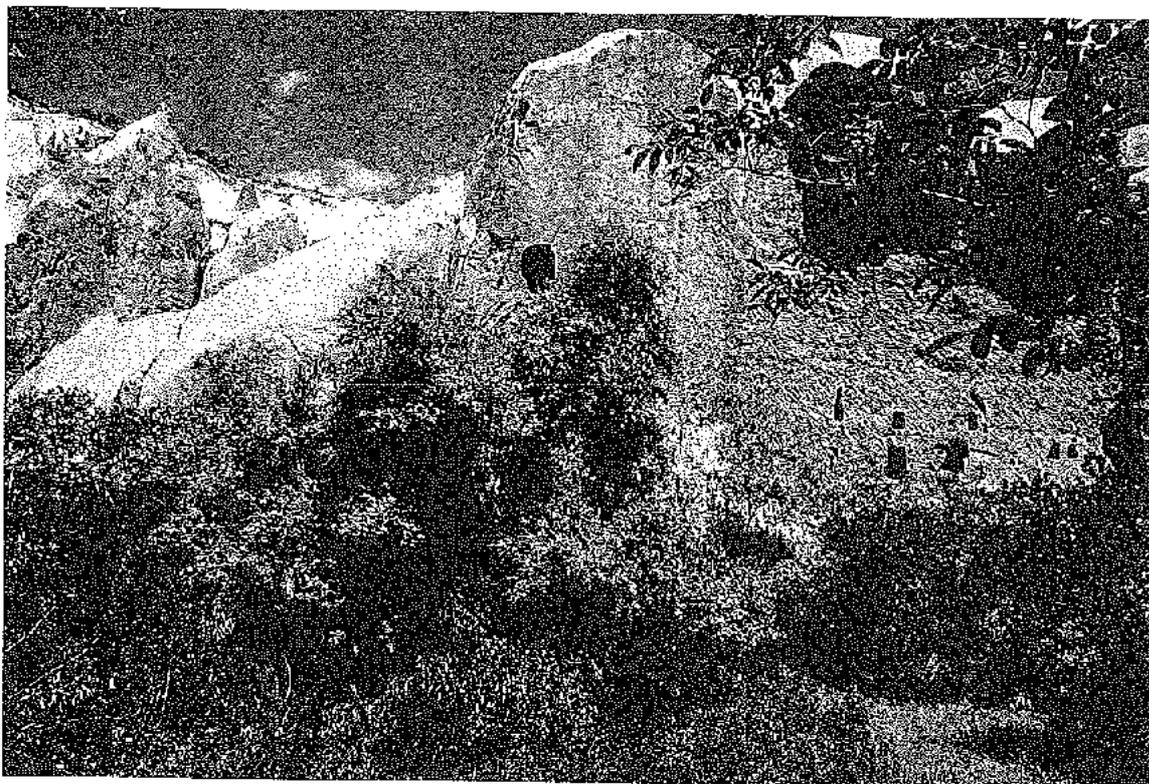
Comment ne pas évoquer ici la mémoire du père Blanchard qui avait découvert deux de ces églises, l'église Saint Georges en juillet 1976 et la nouvelle église de Zindanönü, elle aussi perchée, qu'il avait visitée en 1979 accompagné par son ami Ali Saçli. Le Père avait abordé, à leur propos, le thème de l'eau dangereuse dans l'article que publia le numéro de la revue "Le Journal des Savants" daté de 1983. Pour cette analyse, aux deux églises citées, le Père n'avait pas ajouté l'église des Saint Pierre et Paul mais celle du piton 1223, découverte en 1972 en rive droite du vallon de Zindanönü par l'architecte Patureau, église que l'on n'atteint que par un raidillon à partir du fond du vallon.

Les peintures des parties basses des parois de ces églises sont abîmées. Il fallait rechercher d'où pouvait venir l'humidité, à l'origine de ces dégradations. Le Père a noté que ces églises, aujourd'hui, dominent nettement le fond du cañon et il estimait que le vallon était humide au moment du creusement. L'ensablement de ces trois églises lui posait problème également.

Or, en 1975 ou 1976, durant ses premiers séjours en Cappadoce, le père avait été bloqué dans sa remontée du vallon de Zindanönü par des éboulements récents : il n'avait pu franchir un



Vallon de
Meskendir
Eglise Saint Pierre et Paul



chaos de gros blocs qui obstruaient le vallon. Dans ce secteur de la Cappadoce, des processus violents d'érosion sont encore en jeu. Aujourd'hui, le long du vallon de Zindanönü, entre l'église du piton 1223 et le confluent du vallon venant de Nicetas, le chemin franchit deux gros éboulements dont les blocs n'ont pas encore fondu sous l'action des intempéries. Une falaise, par sa verticalité, est protégée des infiltrations de l'eau de pluie ou de fonte des neiges. Au contraire, les blocs éboulés s'imbibent d'eau et leur transformation en sable ne prend que quelques années, quoique pour les plus gros ce soit plus long, jusqu'à quelques dizaines d'années.

On observe de même un fort éboulement sur la rive du vallon venant de Nicetas en face de l'église Saint Georges : là, les blocs sont très altérés.

Les flancs des cañons quasi verticaux s'effondrent par pans entiers sous l'effet de surcreusement et/ou du sous-cavage des falaises, comme cela s'est produit au droit de l'église de la Meryemana depuis le passage en 1911 de Guillaume de Jerphanion.

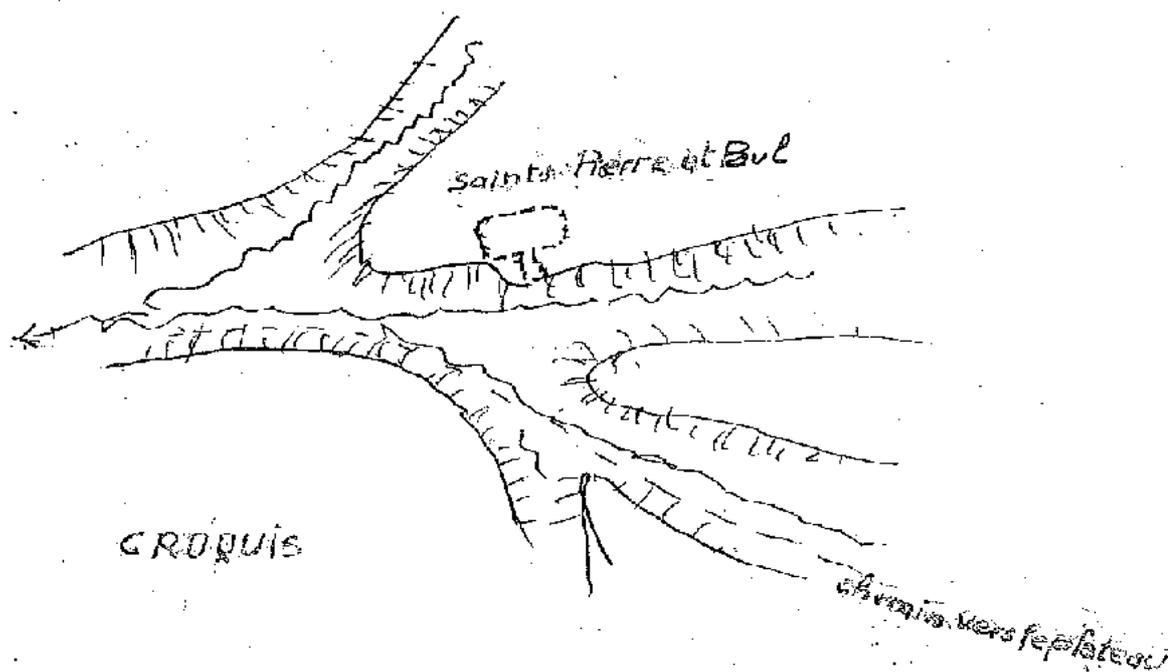
Le vallon de Meskendir montre un approfondissement récent. On ne peut exclure que le niveau de base des vallons se soit abaissé également bien en aval de l'église Saint Georges.

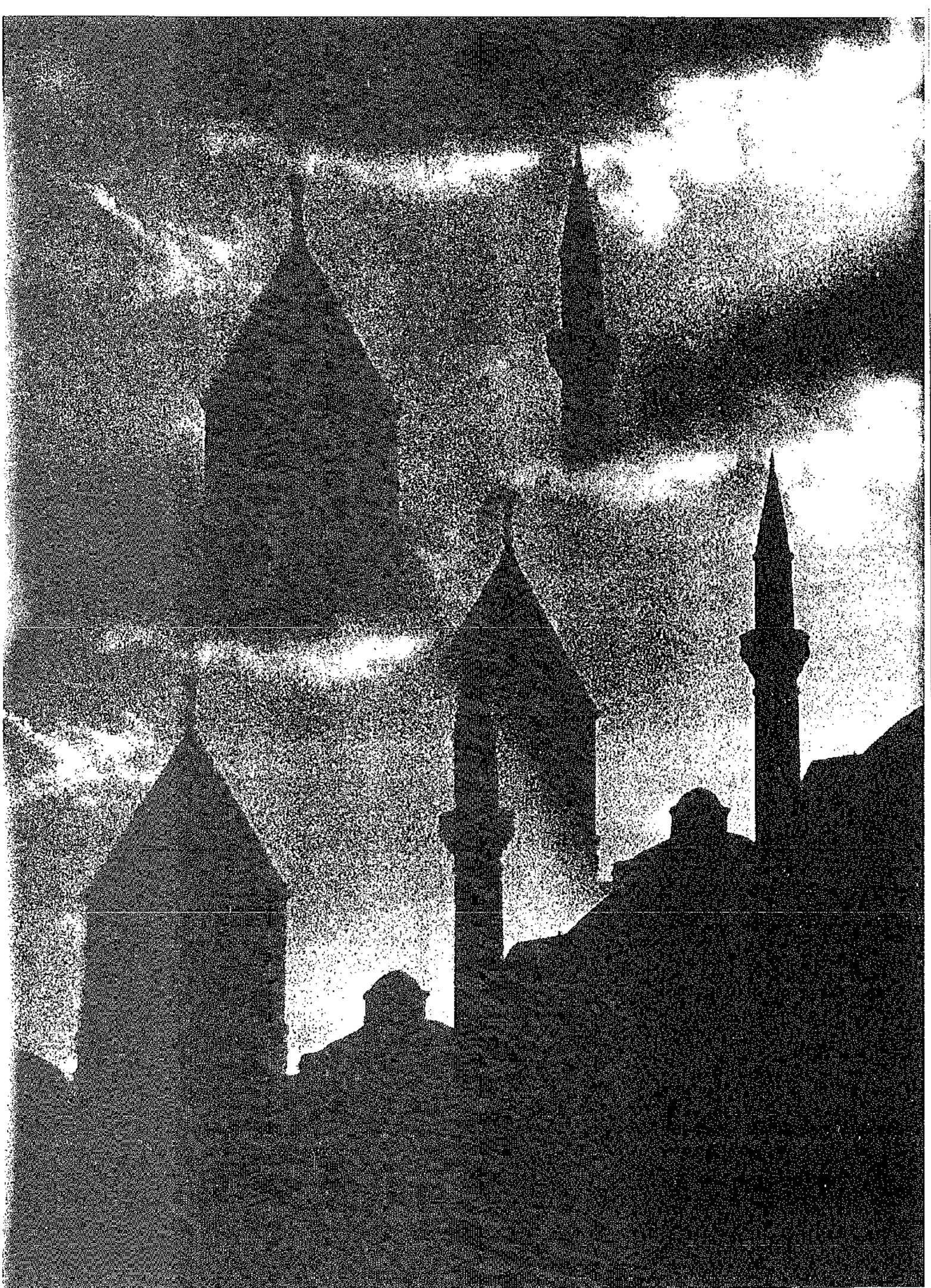
Au temps des moines, le paysage de ces vallons n'était pas celui que nous voyons aujourd'hui. Au moment de leur creusement, les entrées des églises n'étaient pas très nettement élevées par rapport au fond du cañon et l'humidité a pu remonter par capillarité à la base des parois des églises.

L'inaccessibilité (relative) actuelle des églises ici évoquées est la conséquence de la poursuite de l'érosion dont témoignent les tunnels du vallon de Meskendir.

Progressivement les églises montent au ciel !

Pierre Couprie
Janvier 2007





D MEVLANA et la MUSIQUE en ANATOLIE

La musique classique ou savante en Turquie s'est formée au fil des siècles à partir de très nombreuses sources du fait de sa position géographique et de sa longue histoire. Les influences de base sont venues beaucoup de l'Asie centrale, le Khorassan via l'Iran, des pays arabes par le sud, mais aussi des slaves par le nord, et des Balkans par le monde byzantin. La musique ottomane qui la représente est donc une synthèse créatrice de ces cultures : son creuset fut la cour ottomane de Topkapı, car même s'il n'y a pas eu de musique de cour à proprement parler, tous les milieux de la société s'impliquaient dans cette vie musicale : administratifs, militaires, artisans et surtout religieux. La musique était ouverte à de nombreux étrangers, notamment les minorités qui étaient cooptées pour participer à la vie d'Istanbul. Parmi eux l'influence des milieux soufis se fit peu à peu prépondérante au point de donner non seulement les bases de la musique classique, mais aussi celles de la musique rurale en Anatolie.

La musique classique ottomane devint l'une des plus importantes de l'Asie centrale iranisée, de l'Asie occidentale et même de l'Afrique du Nord : caractère commun à ces régions, cette musique ne comporte pas d'écriture jusqu'au XIX^e siècle. Sa transmission est uniquement orale de maître à élève. Au 19^e siècle est partiellement introduite la notation occidentale sous l'influence du frère du compositeur Donizetti et d'un polonais captif qui fit des transcriptions pour son pays.

Des traités théoriques virent progressivement le jour : la base est le "maquam" que l'élève doit mémoriser pour le transmettre à la génération suivante. Le "maquam" est basé sur un ensemble de règles syntaxiques utilisant les intervalles naturels correspondant aux rapports harmoniques des instruments (ton, tierce, quarte...). ils constituent une échelle de notes avec partie basse et haute. Nous pouvons le traduire par "mode". Le jeu des transcriptions permet de créer des nouveaux "maquam". Quand notre gamme tempérée comporte douze demi-tons par octave, le système du "maquam" a fini par comporter cinquante deux notes non équidistantes. L'expression musicale doit donc rester monodique : tous les musiciens jouant ainsi la même mélodie. La musique classique ottomane, essentiellement modale, comportait à la fin du 18^e siècle jusqu'à neuf cent soixante deux "maquam".

Autre élément : l'"usul" ; il détermine l'ordre rythmique. L'interprète dispose de modes rythmiques très variés, ils sont souvent binaires, mais aussi asymétriques dénommés alors "aksak" (5 temps battus 2-3 ou 2- 2-3 etc...). L'"aksak" est très répandu dans la musique rurale de l'Anatolie. La multiplicité des intervalles dans le jeu des modes, ajoutée à la diversité des rythmes, apporte une grande richesse musicale.

Le "taksim" est une performance typiquement ottomane ; dans cette composition en acte l'interprète explore un "maquam" et ses modulations, hors contraintes métriques. Le musicien y montre sa liberté d'improvisation, d'ornementation à partir de règles déjà assimilées. C'est aussi l'occasion pour lui d'apporter un éclairage nouveau sur un "maquam".

A la cour le modèle pour les concerts était la forme suite, "fasıl", fournie à la fin du XVI^e siècle par le rituel mevlevi. L'"ayin" est un grand cycle de compositions organisées dans un ordre signifiant. Hérité de la tradition persane il en existait deux types : chanté et instrumental.

TÜRKİYE 100



Mevlâna 1207-1957

Portrait de Mawlana édité par les Postes turques en

l'honneur du septième centenaire de sa naissance (1207-1957)

darie du lama

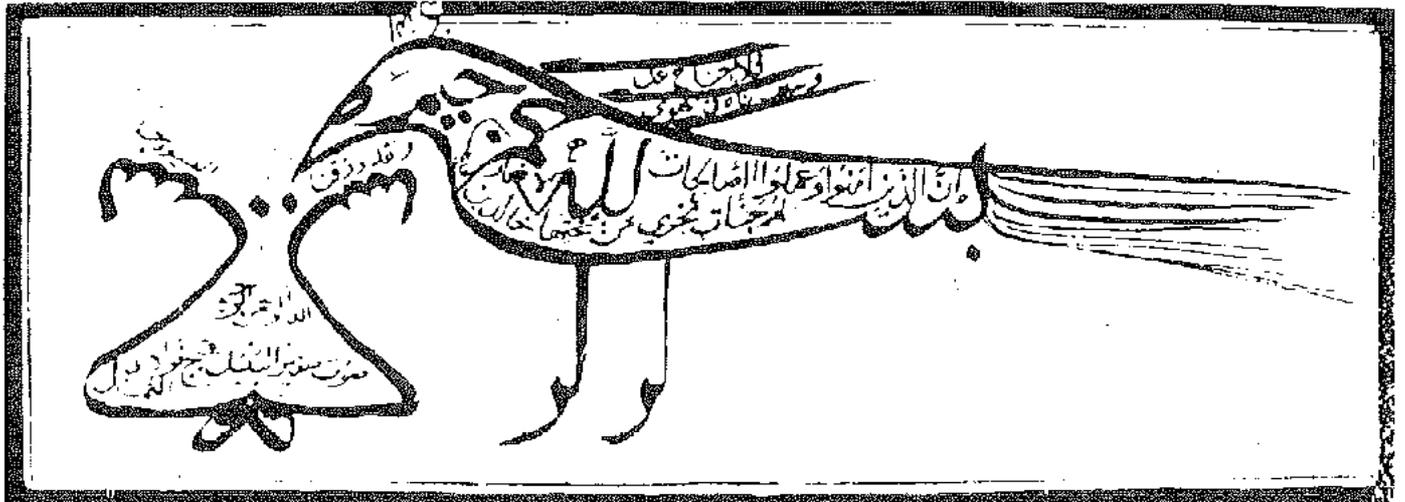
Où que je me prosterne, c'est devant lui
Dans les six directions, et en dehors des six
directions, c'est "LUI"

Le jardin, la rose, le rossignol, le concert
spirituel, la bienaimée,
Sont des prétextes par lesquels on cherche
c'est "LUI"

(Mevlana)



le coq et le soufi (conte de Mevlana)



B/15

Les instruments : essentiellement le "ney" et le "tanbur" (luth à long manche au contraire du "ud" à manche court). Ils étaient joués communément à tous les niveaux de la société. Mais le "ney" affirme par excellence l'existence de Dieu ; il est l'instrument privilégié de l'"ayin" mevlevi. Il est constitué d'un morceau de roseau ne comportant pas plus de neuf nœuds et d'une longueur précise. Ses deux extrémités sont libres, il ne comporte ni embouchure, ni anche mais est percé de 6 à 7 trous, dont un inférieur ; sa tessiture s'étend sur plus de deux octaves. L'instrumentiste souffle obliquement dans la partie supérieure. Il a donc une valeur symbolique qui s'ajoute à l'analogie entre le roseau coupé vivant exhalant un soupir et l'âme coupée de son créateur, gémissant après lui : les trous du "ney" représentant alors l'exil spirituel déchirant le cœur mystique. Le "ney" représente donc l'homme parfait : *" Il est vide de tout ego, il ne vibre que par le souffle divin qui l'anime, il ne parle que touché par les lèvres de l'aimé, enfin il a abdiqué toute volonté propre pour ne manifester que la volonté divine"*. (During 1988). Il est ainsi l'instrument des derviches tourneurs.

MEVLANA

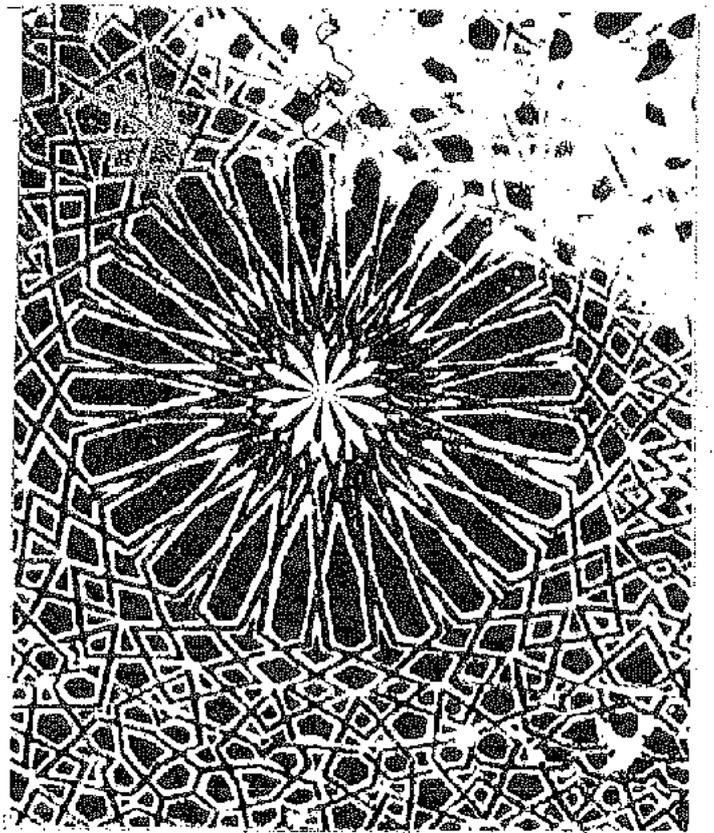
Le soufisme mevlevi est le versant ascétique, ésotérique et mystique de l'islam. Il est le garant de la tradition et repose sur deux fondements : le "zikr", invocation du nom divin, la "semah" audition mystique. Le premier peut être silencieux et mental, ou sonore et rythmique, associant la respiration au mouvement du corps. Le second est l'acte de perception du monde invisible par la musique et par la danse. Les deux, associés, permettent d'accéder à l'extase.

Le "semah" ¹ est pratiqué dans les cercles soufis à partir du IX^e siècle. Il renvoie à une philosophie de la musique partagée en dehors de l'Islam (la musique n'y est pas pratiquée). La théorie de l'harmonie des sphères et des nombres permet d'accéder au suprasensible donc au divin à partir de la terre. Ces pratiques immémoriales remontent en partie aux religions archaïques des steppes. La cérémonie des derviches mevlevi est donc le reflet de la danse céleste tournant autour de Dieu afin d'intercéder pour que l'esprit rentre dans le corps d'Adam. Mevlana aimait par-dessus tout l'audition mystique au point d'entrer en extase sur quelques notes entendues. Il improvisait des séances de "semah" dans la rue, aux abords de tavernes, au passage de processions au son du "rebab" (luth recouvert de peau) puis distribuait ses vêtements, entraînant des disciples. Vers 1220 arriva de Balkh (aujourd'hui en Afghanistan) un grand soufi savant Bahaeddin Veled. Il s'installa à Larende non loin de Konya, capitale des Seldjoukides de Rum. Son fils (et disciple dès son adolescence) Celaleddin qu'il appela déjà Mevlana (notre maître) attire l'attention d'un prince seldjoukide, qui l'invite à s'installer à Konya pour sa spiritualité. Il y demeura jusqu'en 1271. Un soufi venant de Tabriz, Shams fit sa rencontre et sa réputation, et l'appela Rumi (de l'ouest). Le grand livre de Mevlana est le Mesnevi i Manevi qualifié de coran persan. Il s'ouvre par la mention du "ney".

Les séances de "semah" s'institutionnalisèrent en concerts spirituels sous forme rituelle stricte, peu codifiée à l'origine : la danse décrit un mouvement lent dans le sens des planètes. La tête des danseurs est légèrement penchée vers la droite, la main droite levée vers le ciel, la gauche vers la terre. Le mystique divan Mehemet Çelebi dit que le mur droit du "tekke" (couvent) où a lieu la cérémonie représente le monde visible, et le mur gauche l'invisible. Le cercle de danse passe symboliquement de l'un à l'autre.

L'ordre mevlevi prit rapidement une importance politique considérable : plusieurs sultans y ont appartenu, ayant d'abord reçu l'appui du pouvoir seldjoukide, puis de l'ottoman. Il y eut des alliances matrimoniales ; une lignée de sultans, dont Bayazid I qui s'installa même à Konya. L'ordre mevlevi ne fut jamais en butte aux persécutions, malgré des pratiques susceptibles d'encourir les critiques des ulémas musulmans. Vers le XVII^e siècle les

"Ô jour, lève toi, les atomes dansent,
Les âmes éperdues d'extase dansent,
La voûte celeste, à cause de cet être, danse"
(MAVLANA)



Medrese d'İNCE MINARELLI (1258). détail coup de
Mevlana vint y méditer



musiciens mevlevi deviennent les acteurs majeurs de la vie musicale à la cour. Au XVIII^e siècle le sultan Selim III entre dans l'ordre mevlevi et contacte les musiciens les plus éminents d'Istanbul : la confrérie s'y installe. Les "tekke" sont ouverts tant aux femmes qu'aux étrangers et aux non-musulmans. La forme musicale de l'"ayin" joue désormais un rôle essentiel dans la transmission et la diffusion de la musique ottomane. A la cour, les joueurs de "ney" éclipsent tous les autres. Il est à remarquer que les aptitudes musicales se répandent ainsi parmi les femmes du palais. La séparation des sexes obligea à un dédoublement de la vie musicale avec le même répertoire. Parmi les étrangers les plus célèbres, le juif Iznak fut le maître de "tanbur" (luth) très respecté du sultan Selim III.

Devenue essentiellement urbaine et savante, la musique ottomane fut bannie en 1925 par la révolution kémaliste, Jeune Turc. Ses origines furent jugées étrangères et indignes de la nouvelle nation. La réforme linguistique accentua cette rupture et les maîtres cessèrent d'enseigner, interrompant la transmission orale. Les derviches tourneurs de Konya cessèrent d'être un ordre, devenant un cercle de danse folklorique.

LA MUSIQUE RURALE ANATOLIENNE : les AÇIK et les BABAS

Le lien entre les villes et les campagnes était assuré par la pratique partagée des différentes sortes de luths. Les musiciens professionnels entretenaient souvent des relations suivies avec les "açik", troubadours qui avaient la maîtrise des répertoires soufis. Certains appartenaient à la confrérie "bektasi". Ils furent les bardes des janissaires et ainsi les répertoires anatoliens vinrent enrichir les pratiques de la musique ottomane. Très marquée par les tribus nomades des steppes, ses racines se trouvent en Asie centrale : son effectif est réduit à une voix et à un ou deux instruments. Le chant polyphonique n'existe pratiquement pas. Le hautbois, "zurna", est omniprésent dans toutes les fêtes villageoises ; le luth, "saz", (à grand manche) ou la vielle, "kemense", suggèrent l'existence d'une pratique polyphonique minimale. La structure rythmique est plus riche ; elle fait un usage courant de l'"aksak" asymétrique, dit "boiteux".

L'"açik" figure donc le personnage essentiel de cette vie musicale anatolienne : troubadour, chanteur itinérant d'un campement ou d'un village à l'autre, il chante l'amour divin ou humain et aussi les épopées, les satires. Interprète de la tradition passée, il est lui-même créateur et poète. Sa transmission se fait uniquement orale. Il apparaît au XII^e siècle, héritier des bardes d'Asie.

Cette tradition fut représentée par Yunus Emre et Ahmet Yesevi. Yunus Emre est né dans le centre de l'Anatolie en milieu populaire. Il composa des "bikmet", textes poétiques en turc selon les lois de versifications anciennes des "türks" (synonyme de "rustre", pour les milieux citadins) et perpétua ainsi les "açik".

Autres figures anatoliennes ; les "babas" (pères) : ils apportaient avec eux un enseignement religieux à tonalité mystique ; mais aussi poètes, ils transmettaient mythes et légendes chamaniques. En 1239 se retrouvaient deux frères en insurrection contre un sultan seldjoukide jugé indigne : l'un périt, l'autre Bektas échappa au massacre et se réfugia dans le village de Suluca Karaöyük (aujourd'hui Haçi Bektas en Cappadoce). Avec quelques disciples il fut à l'origine de l'ordre du même nom (fondé au 14^e siècle par Abdal Musa) ; il s'intéressait beaucoup au milieu chrétien et respectait ses moines. La protection de certains sultans pour le bektachisme lui donna un rôle important : des janissaires furent sous leur obédience.

Cette identité nomade, avec ses implications poético-religieuses protestataires, donne à l'"açik" une fonction quasi sacerdotale puisque la bonne exécution du rituel bektasi, "kizibas", dépend aussi de celui qui le chante sur le "saz". L'archétype de l'"açik" est Pir Sultan Abdal (vénérable sultan) dont les textes poétiques n'ont cessé d'être chantés jusqu'à nos jours.



Diférens habillemens des DÉRIVIS

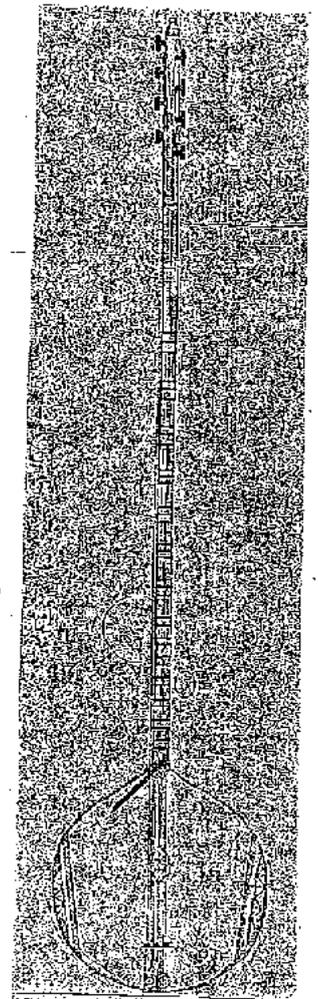
N E Y

"Écoute la flûte du roseau,
dit Mevlana, c'est du feu,
donc du vent, le son du roseau."

J'ai demandé au roseau :
de quoi te plains-tu ?
comment peux-tu gémir
sans avoir une langue ?
Et le roseau répondit :
" on m'a séparé de la canne
d'sucre et je ne puis plus vivre
sans gémir et me lamenter "

Ainsi en est-il de l'homme
séparé de Dieu ou de l'amant
séparé de celle qu'il aime.

LE NEY INVITE A L'UNITÉ



TANBÜR



Afin de ressusciter un fond musical original et national, une grande entreprise fut menée entre 1926 et 1936 par le ministère de la culture d'Ankara : des collectes furent organisées auprès des chanteurs de village. Des compositeurs d'Europe centrale rodés à ce type de travail y participèrent tel Bela Bartok. Un fonds national et une école supérieure de musique spécialisée furent créés à Ankara. Quoique le travail de Bela Bartok resta inachevé et discuté, la culture des "açik" fut sauvegardée. Le "saz" est régulièrement étudié dans les conservatoires de toute la Turquie.

Ouvrages de base utilisés pour cet article :

Cité de la musique , conférence de Kudsi Ergüner

Kudsi Ergüner est issu d'une famille de musiciens stanbouliotes. Il a côtoyé de nombreux maîtres de l'ancienne génération et s'est imprégné d'un style authentique. Il est le seul de sa génération à avoir reçu de son père un enseignement de musique savante ottomane. Il a en outre participé aux réunions de confréries soufies, suivant leur enseignement spirituel et musical. Il vit à Paris depuis 1975, où il a créé l'association Mevlana : il dirige deux petites communautés, l'une à Istanbul l'autre à Paris.

M. Kudsi Ergüner est aussi l'auteur de très nombreux articles spécialisés sur le "sama"

Livres :

"Musiques de Turquie", Jérôme Cler, Actes Sud

"Mevlana", M; Random, Sud; disponible dans notre bibliothèque

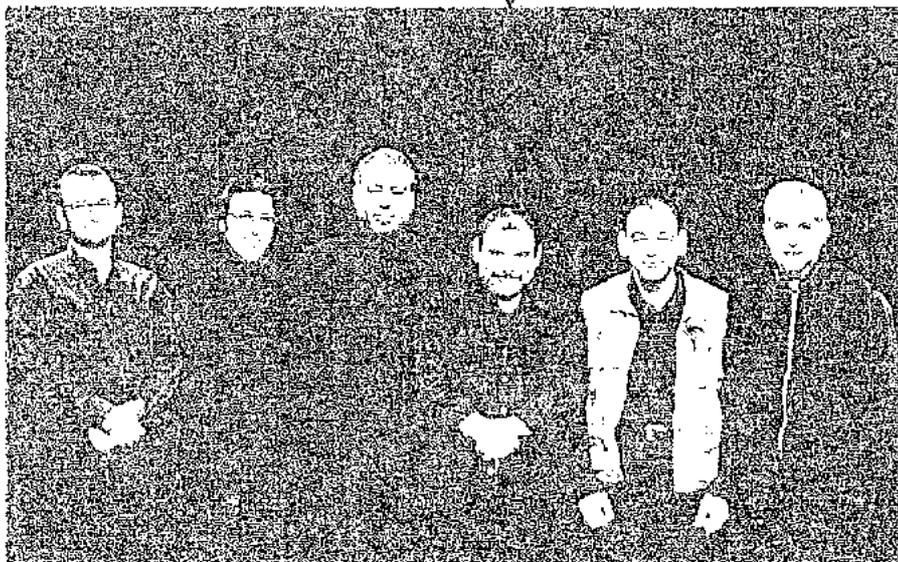
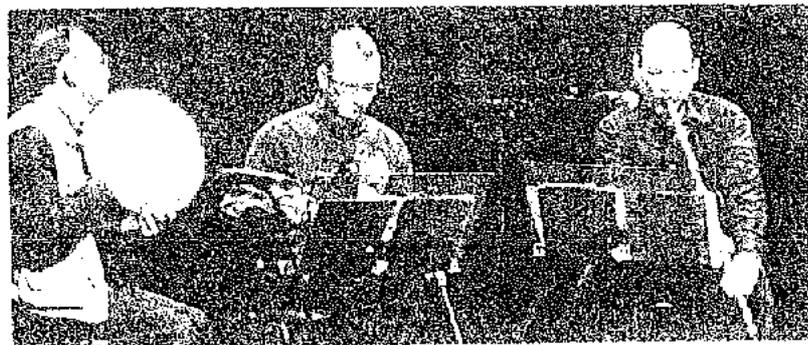
Paraboles et contes de Celaleddine Rumi par K. Ergüner

Hagiographie d'Haçi Bektasi Veli de K. Ergüner

Disques : "Héritage ottoman", Institut du Monde Arabe – Harmonia Mundi. Ed. K. Ergüner (V)

Note

1- "Semah", "sama", "sema" : audition mystique de la musique conduisant à l'extase





Un cycle alevi.

Si je m'en vaü, mon saz reste en ce monde.
Ne divulgue pas les secrets que je t'ai confiés.
sois muet ne dis rien aux étrangers.
Ne soupire pas comme un rossignol exilé

Murier dans le jardin, tu ignorais le saz
Le rossignol se posait-il sur tes branches ?
De quel oiseau appris-tu ce chant ?
Dis-moi la vérité, ne te dérobes pas

Toi la ruche et moi, Veyzel, l'abeille,
Tous deux en pleurant nous faisons du miel.
Moi le fils de l'homme, toi la branche de murier
Comme moi, mon père, toi, n'oublie pas ton maître.

Asik Veyzel (décédé en 1971)